



**HAL**  
open science

## Deux stèles anthropomorphes inédites du Néolithique final gardois : Jonquières (Cannes-et-Clairan) et La Rouquette n°2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas)

Jules Masson Mourey

### ► To cite this version:

Jules Masson Mourey. Deux stèles anthropomorphes inédites du Néolithique final gardois : Jonquières (Cannes-et-Clairan) et La Rouquette n°2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2020, 117 (1), pp.140-143. 10.3406/bspf.2020.15084 . hal-02522866

**HAL Id: hal-02522866**

**<https://hal.science/hal-02522866>**

Submitted on 1 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Deux stèles anthropomorphes inédites du Néolithique final gardois : Jonquières (Cannes-et-Clairan) et La Rouquette n° 2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas)

Jules MASSON MOUREY

La thèse en cours sur la statuaire anthropomorphe Néolithique du midi de la France <sup>1</sup> est l'occasion d'actualiser un corpus en perpétuelle augmentation au fil des synthèses successives (Octobon, 1931 ; D'Anna, 1977). Deux stèles gardoises, découvertes il y a presque une trentaine d'années mais jusqu'ici à peine mentionnées dans la littérature, sans illustrations (Gutherz *et al.*, 1998, p. 133 ; D'Anna, 2002, p. 249 ; Bordreuil et Bordreuil, 2005, p. 141), viennent notamment enrichir cet ensemble désormais constitué de plus de 250 représentations humaines. L'une et l'autre sont conservées à Alès (Gard), respectivement au musée du Colombier et au dépôt de fouilles du fort Vauban. La présente note a pour objectif de les faire connaître, en attendant leur étude plus détaillée au sein du mémoire universitaire susmentionné.

### La stèle de Jonquières

Lieu de conservation : musée du Colombier (Alès, Gard).

Dimensions (cm) : h. 96 / larg. 35 / ép. 11.

Matériau : calcaire.

La stèle de Jonquières (fig. 1) a été mise au jour fortuitement par un viticulteur lors de travaux agricoles sur la commune de Cannes-et-Clairan (Gard). L'Association des amis du musée du Colombier en fit ensuite l'acquisition dans les années 1990 (Crouzat 2001, p. 51). Les prospections menées dans la parcelle concernée n'ont donné lieu qu'à la récolte d'un peu d'industrie lithique non caractéristique.

Elle est de forme oblongue, régulière et symétrique, au sommet arrondi et aux bords concaves.

Toute sa hauteur est conservée, mais le bord gauche de la base (destinée à être fichée en terre) semble brisé. Un important éclat affecte également le bord droit. L'unique face décorée présente, au sommet, un bourrelet en arceau sculpté en bas-relief et délimitant le haut de la zone du visage. Ce dernier a totalement disparu, après gélifraction et/ou destruction intentionnelle par martelage profond et très localisé. De longs bras en bas-relief prennent naissance de part et d'autre de cette zone et descendent à la verticale jusqu'au niveau de la poitrine. Les mains larges sont repliées l'une vers l'autre, légèrement tournées vers le haut. De fines incisions marquent chacun des dix

doigts. On remarque enfin deux séries de six cannelures obliques sur la moitié supérieure des chants.

### La stèle n° 2 de La Rouquette

Lieu de conservation : dépôt de fouilles du fort Vauban (Alès, Gard).

Dimensions (cm) : h. 25 / larg. 25 / ép. 7.

Matériau : calcaire.

Ce fragment d'extrémité supérieure de stèle (fig. 2) a été trouvé pendant les dernières fouilles réalisées par le Groupe Alésien de Recherches Archéologiques dans la grotte de La Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard) (Salles, 1994 ; 1996 ; 1997). Il s'agit d'une vaste cavité, composée de plusieurs salles, ayant livré un très abondant mobilier (notamment de la céramique, des éléments de parure et des objets en cuivre). La grotte a été utilisée par le groupe de Ferrières (*ca.* 3400-2700 avant J.-C.) en tant qu'aven-dépotoir ou cachette-dépôt de matériel, puis par le groupe de Fontbouisse (*ca.* 2800-2300 avant J.-C.) principalement, comme sépulture collective (Scimia et Varéa, 1996). De même que les autres fragments exhumés – dont deux composent la stèle n° 1, ou « Dame de La Rouquette » (Salles, 2011 ; Bordreuil et Bordreuil, 2015, p. 347) –, la stèle n° 2 était probablement en remploi parmi les éléments d'architecture mégalithique du Fontbouisse dans la salle A (Bordreuil et Bordreuil, 2005, p. 141 ; Varéa et Scimia, 2012).

Elle est asymétrique, au sommet arrondi. La face décorée présente d'importantes cassures. Les chants également sont dégradés. La face postérieure, sommairement aménagée et aniconique, apparaît couverte de dépôts calcaires. Le contour des yeux – deux pastilles en bas-relief – est bien marqué, de même que celui du nez rectangulaire, ouvert en bas et limité en haut par une incision horizontale. Ce surcreusement sous les yeux et de part et d'autre du nez dégage deux paires de bourrelets concaves et de largeurs inégales (celle de gauche est très incomplète à cause d'une cassure). Dans l'angle inférieur droit de la face, six traits obliques isolent les cinq doigts de la main droite, oblitérés par une autre cassure.

### Discussion

Le Languedoc oriental a déjà livré une cinquantaine de stèles anthropomorphes du Néolithique final, subdivisées en deux grandes catégories (Arnal, 1976, p. 94-99 ; D'Anna, 1977, p. 198-201).

En se fondant sur les quelques contextes archéologiques connus, celle des grandes dalles à crosses et

1. « L'aube de la statuaire en Méditerranée occidentale : corps de pierre des premières communautés paysannes et métallurgistes du midi de la France (V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.) » (titre provisoire), Aix-Marseille Université, sous la dir. de Maxence Bailly.

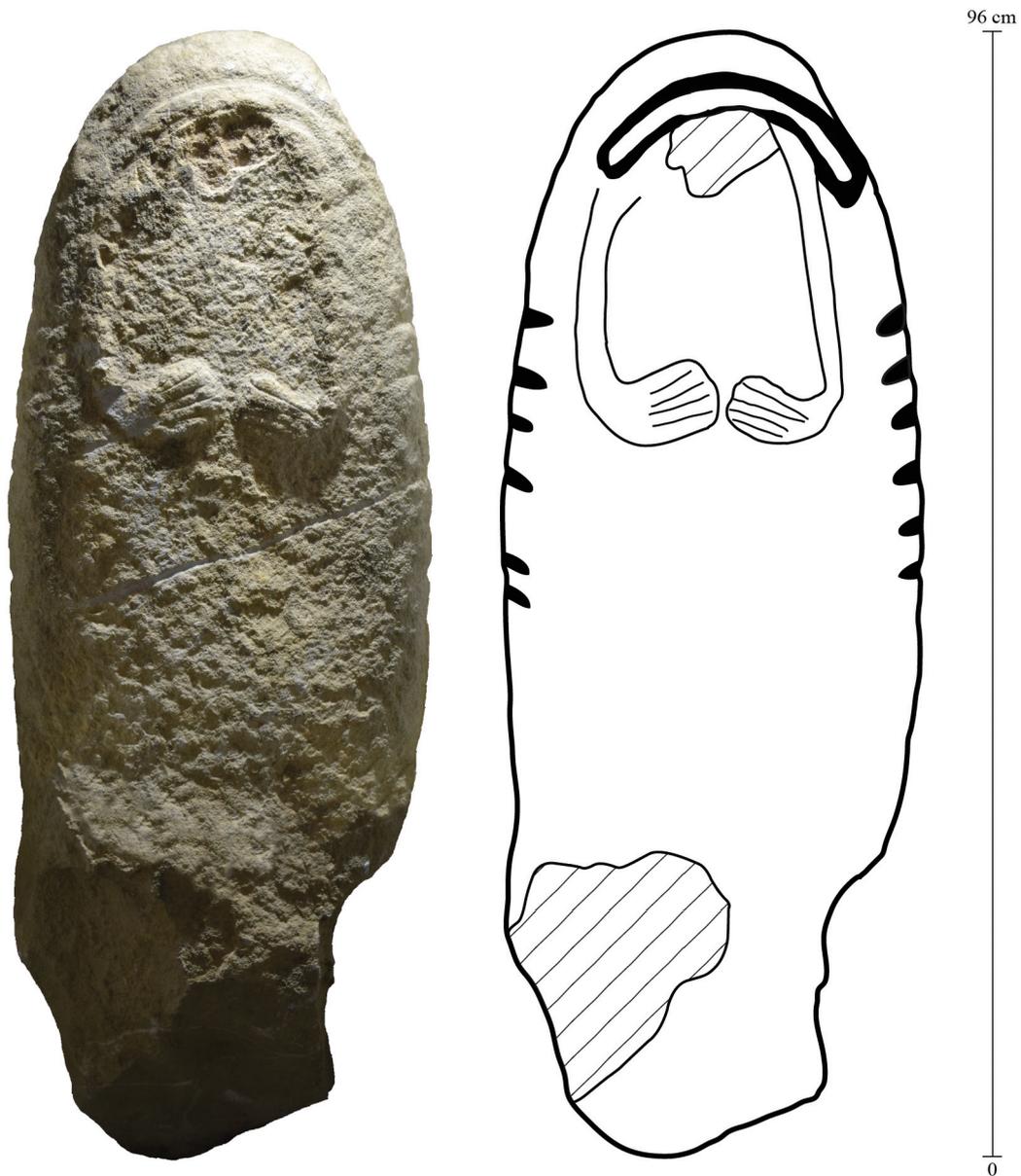


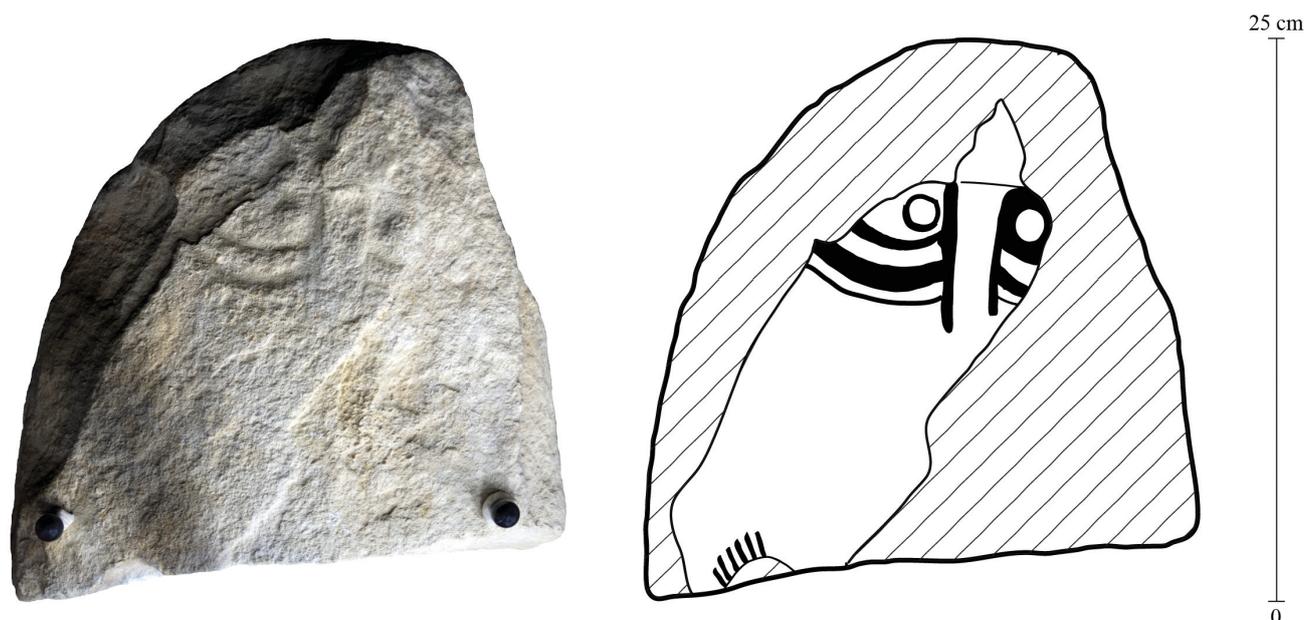
Fig. 1 – Cliché et relevé de la stèle de Jonquières (cliché et relevé : J. Masson Mourey).

« objet », avec représentation des seins et figuration du visage au moyen d'un « T » facial, doit être considérée comme l'œuvre du groupe de Ferrières (Gutherz et Jallot, 1987 ; Jallot, 1987). La stèle n° 1 de La Rouquette en est un exemple.

D'autres stèles, généralement de plus petites dimensions, se caractérisent par des chants « côtelés » (s'agit-il de côtes saillantes ou de bourrelets de graisse abdominale ?). La plupart du temps sans attribut, elles portent quelquefois l'« objet » (très semblable alors aux représentations des statues-menhirs du Rouergue). Au niveau du visage, existent fréquemment des traits concaves, sculptés en bas-relief ou incisés, et organisés de façon symétrique autour des yeux, presque à chaque fois par séries de deux. C'est ce que nous appelons les marques faciales circumoculaires, assimilables à des scarifications ou à des tatouages et particulièrement analogues à certains « *ídolos oculados* » du sud de la péninsule Ibé-

rique (Masson Mourey, à paraître). Bien que relativement hétérogènes au point de vue iconographique, ces stèles peuvent être globalement rapportées au groupe de Fontbouisse (Jallot, 1987), qui succède au groupe de Ferrières dans les mêmes limites territoriales et réinvestit donc souvent les mêmes sites (comme dans le cas de la grotte de La Rouquette). La récente fouille de l'habitat du Puech de la Cabane (La Rouvière, Gard) (Jallet *et al.*, 2019), au sein duquel a été retrouvée une stèle à marques faciales circumoculaires doubles du même type que celles La Rouquette n° 2, tend à conforter cette attribution.

La stèle de Jonquières, avec sa faible hauteur, ses mains détaillées et repliées sur la poitrine, ses chants « côtelés » et l'absence d'attribut, trouve de bonnes comparaisons avec les exemplaires de Candelaire (Saint-Bénézet, Gard), Cimetièrre et Maison Aube (Montagnac, Hérault). Les marques faciales circumoculaires doubles de la stèle n° 2 de La Rouquette se retrouvent, outre au



**Fig. 2** – À gauche : capture d'écran de l'interface RTIViewer® lors de la visualisation de la stèle n°2 de La Rouquette sous différents angles d'incidence de la lumière (mode « Default » ; les deux billes noires sont les sphères de référence permettant à l'algorithme du logiciel RTIBuilder® de déterminer l'angle d'incidence du faisceau lumineux et de calculer par interpolation les interactions de la lumière avec l'objet selon toutes les directions). À droite : relevé de la stèle (cliché et relevé : J. Masson Mourey).

Puech de la Cabane, sur les exemplaires du Château de Roux (Bragassargues, Gard), du Colombier (Euzet-les-Bains, Gard), du Grès (Sainte-Anastasie, Gard), des Roumanis (Saint-Théodorit, Gard), de Sylvie (Cazeville, Hérault), n° 1 du Bouisset (Ferrières-les-Verreries, Hérault) et de Cazarils (Viols-le-Fort, Hérault).

En l'état actuel des connaissances, ces deux stèles anthropomorphes peuvent ainsi être attribuées au groupe de Fontbousse, dans la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C. environ. Si les informations sont malheureusement déficientes quant au contexte d'implantation original de la stèle de Jonquières, le bris de la stèle n°2 de La Rouquette au sein d'une riche structure funéraire devrait contribuer à alimenter la réflexion autour de l'interprétation de ces monuments.

**Remerciements.** Il nous est agréable de remercier Élisabeth Héberard (Groupe Alésien de Recherches Archéologiques) pour son importante contribution à l'étude des deux stèles.

### Références bibliographiques

- ARNAL J. (1976) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Hespérides, 238 p.
- BORDREUIL M., BORDREUIL M.-C. (2005) – Recherches sur quelques rites funéraires en Languedoc au Néolithique final, in M. Martzluff (dir.), *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et des mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'Est*, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet, Université de Perpignan (24-26 mai 2001), Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 139-149.

- BORDREUIL M., BORDREUIL M.-C. (2015) – Les pierres levées et les statues-menhirs porteuses de cupules, dans le midi de la France, in G. Rodriguez, H. Marchesi (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui*, Actes du 3<sup>e</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012), Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon, Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 345-350.

- CROUZAT H. (2001) – *Étude, conservation et restauration des statues-menhirs en France : le bilan*, Paris, Monographie de l'École du Louvre, 85 p.

- D'ANNA A. (1977) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, Éditions du CNRS, 277 p.

- D'ANNA A. (2002) – Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale, *Documents d'archéologie méridionale*, 25, p. 247-256.

- GUTHERZ X., JALLOT L. (1987) – Statue-menhir et habitat néolithique final de Montañon (Sanilhac et Sagries - Gard), in *Actes des journées d'étude des statues-menhirs (Saint-Pons-de-Thomières, 5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault, Parc naturel régional du Haut-Languedoc, p. 15-36.

- GUTHERZ X., JALLOT L., GARNIER N. (1998) – Le monument de Courion (Collias, Gard) et les statues-menhirs de l'Uzège méridionale, in G. Rodriguez (dir.), *Actes du 2<sup>e</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Archéologie en Languedoc, 22, p. 119-134.

- JALLET F., SENDRA B., SERVELLE C., PALLIER C., FARGE A. (2019) – Une stèle en contexte domestique : la statue-menhir du Puech de la Cabane (La Rouvière, Gard), in M. Laroche, L. Bruxelles, P. Galant, M. Ambert (dir.), *« Paysages pour*

- l'homme* », *Actes du colloque international en Hommage à Paul Ambert, Cabrières (Hérault) (15-19 octobre 2019)*, Association culturelle des amis de Cabrières, p. 201-213.
- JALLOT L. (1987) – Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental, *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault, Parc naturel régional du Haut-Languedoc, p. 37-84.
- MASSON MOUREY J. (à paraître) – Les marques faciales dans l'iconographie anthropomorphe du midi de la France et du sud de la péninsule Ibérique au Néolithique final, in É. Thirault, I. Sénépart (dir.), *(Im)mobiles ? Circulation, échange des objets et des idées, mobilités, stabilités des personnes et des groupes durant la Pré- et Protohistoire en Europe occidentale, Actes des III<sup>e</sup> Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, Lyon (29 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2018)*.
- OCTOBON F.-C.-E. (1931) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. Enquête sur les figurations néo- et énéolithiques, *Revue anthropologique*, t. XLI, p. 295-576.
- SALLES J. (1994) – Saint-Hilaire-de-Brethmas, *Bilan scientifique 1993 de la région Languedoc-Roussillon*, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, p. 85.
- SALLES J. (1996) – Saint-Hilaire-de-Brethmas, Grotte de la Rouquette, *Bilan scientifique 1995 de la région Languedoc-Roussillon*, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, p. 87-89.
- SALLES J. (1997) – Saint-Hilaire-de-Brethmas, Grotte de la Rouquette, *Bilan scientifique 1996 de la région Languedoc-Roussillon*, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, p. 92-94.
- SALLES J. (2011) – *Le mystère de la Dame de la Rouquette : enquête sur un meurtre programmé*, Groupe alésien de recherches archéologiques (coll. Activités Travaux 2011), p. 39-42.
- SCIMIA R., VAREA S. (1996) – *La grotte de La Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, 30) au Néolithique final*, Groupe alésien de recherches archéologiques, Alès, 154 p.
- VARÉA S., SCIMIA R. (2012) – *La grotte de La Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, 30) : complément au rapport de 1996*, Groupe alésien de recherches archéologiques, Alès, 7 p.

**Jules MASSON MOUREY**

Doctorant, Aix Marseille Université

CNRS, Minist. Culture, LAMPEA

Aix-en-Provence, France

julesmassonmourey@yahoo.fr